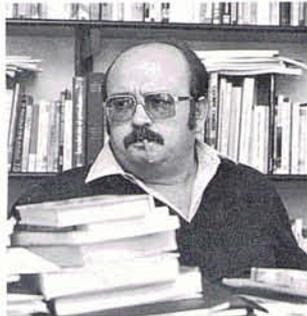


BARÇA: L'ARMÉE D'UN PAYS DESARMÉ

QUAND LE BARCELONE GAGNAIT UN MATCH DE FOOTBALL DEVANT LE REAL MADRID, CONSIDÉRÉ COMME L'ÉQUIPE "DU GOUVERNEMENT", LA CATALOGNE SE SENTAIT UN PEU DÉDOMMAGÉE DE TOUTES LES GUERRES CIVILES QU'ELLE AVAIT PERDUES DEPUIS LE XVII^e SIÈCLE.

A un certain moment historique, un président du Barcelone Club de Football affirma que le Barça était "... plus qu'un club". Cela se passait sous le franquisme, à une époque où, en Espagne, tout était plus qu'il n'était : les écrivains étaient plus que des écrivains, les silences plus que des silences, la mémoire plus que de la mémoire, l'impuissance plus que de l'impuissance. Tout ce qui n'était pas communier avec la vérité officielle et absolue du franquisme se convertissait en un acte d'opposition objective, et l'équipe de football du Barcelone polarisait les souhaits nationalistes des Catalans, telle l'armée désarmée d'un pays à l'identité écrasée par le vainqueur à la guerre civile.

Quand le Barcelone gagnait un match de football devant le Real Madrid, considéré comme l'équipe "du gouvernement", la Catalogne se sentait un peu dédommée de toutes les guerres civiles qu'elle avait perdues depuis le XVII^e siècle. Et quand le Barcelone perdait devant le Real Madrid, la Catalogne voyait se confirmer sa condition métaphysique de peuple perdant, de peuple infortuné soumis au joug tyrannique des hordes centralistes. Euphorie de victoire et mélancolie aigre-douce masochiste du perdant, léchant ses plaies dans un confortable terrier, ont donné un caractère contradictoire en lui-même, qui caractérise non seulement les supporters d'un club de football mais encore toute la population de la Catalogne. Vaincre de temps en temps le Real Madrid favorise la catharsis collective et compense trois cents ans d'humiliations



historiques, mais vaincre toujours serait excessif et impossible à assumer ; c'est pourquoi il est bon d'avoir une défaite de temps en temps, si possible secondée par les arbitres, pour récupérer cette image de victime privilégiée, après tout sens historique comme un autre, à une époque où il est très difficile de conserver un sens historique et même une Histoire.

Presque au lendemain de la fin de la guerre civile, de nombreux Catalans, qui voulaient rester Catalans, considèrent que le meilleur moyen de le démontrer était de se faire membres du Barcelona Football Club. C'était un peu moins risqué que de militer dans la clandestinité contre le franquisme, et cela permettait d'exhiber en pleine lumière une position divergente, "dissidente" dirait-on maintenant, tolérée par le système franquiste. Le franquisme n'était pas sot pour un sou, et préférait entendre les masses crier dans les stades le dimanche de cinq à sept heures de l'après-midi, en échange du silence dans les rues les jours de travail. Mais c'est ainsi que s'établit cette communion des saints "barcelonistes", depuis les survivants de 1939 jusqu'à ce club actuel qui compte cent dix mille membres... que dis-je ? membres ?... cent dix mille militants, nous tous, disposés à libérer un jour Atlanta des troupes du général Grant, nous tous Japonais dans la forêt, dédaigneux devant la nouvelle de la reddition de Hiro-Hito à MacArthur.

Je ne sais pas si j'ai su expliquer pourquoi le Barça était plus qu'un club. Quant à essayer, c'est fait.

MANUEL VÁZQUEZ MONTALBÁN ÉCRIVAIN



© ARCHIU "AVUI"